

Doctrine des sacrements chez Nicolas Cabasilas

Base de la spiritualité de Nicolas Cabasilas

Du point de vue de la théologie orthodoxe, les énergies divines viennent de la nature divine, mais ne se promènent pas comme cela dans la nature: portées par l'Esprit, elles sont portées à l'intérieur du Corps du Christ, Corps du Logos, le Verbe incarné. Mais dans la mesure où le monde est créé par Dieu, il n'est pas anarchique, absurde, coupé de Dieu. Même la déchéance de la création ne le coupe pas de Dieu. Par conséquent, les énergies divines circulent dans un monde qui est en relation avec Dieu, même s'il est profondément déchu.

Même déchu, il ne perd pas son support, son fondement, qui est le Verbe de Dieu, le Logos. Le monde est porté par le Verbe divin depuis le Principe, puisque dans le Principe, le monde est créé comme cela, avec comme support le Verbe divin et comme dynamisation, vivification, l'Esprit divin.

Par conséquent, il faut toujours considérer que **nous recevons l'énergie divine, par la communication que nous en fait l'Esprit Saint, dans le Christ.** L'ensemble de la création est constamment soutenu dans l'existence, dans son être, par Dieu qui ne l'abandonne pas, même quand elle est déchue, loin, etc.

Même l'homme déchu, le plus éloigné de Dieu, n'est jamais abandonné de la grâce, de Ses énergies. Il n'est jamais en dehors du Christ, c'est impossible. C'est la folie de l'homme de penser qu'il peut être en dehors de Dieu. C'est une impossibilité ontologique. On peut être loin mais on ne peut pas être séparé.

La question de l'enfer est terrible car l'homme peut indéfiniment se situer loin de Dieu. L'enfer, c'est se situer loin de Dieu. A une échelle différente, nous vivons dans notre vie quotidienne loin de Dieu alors qu'il est proche. C'est ce paradoxe qui engendre la souffrance de l'homme. L'homme souffre beaucoup à cause de cela: c'est comme deux personnes qui vivent sous le même toit et qui s'ignorent. C'est stupide, puisqu'ils vivent ensemble. Ou des gens dans un même bureau qui ne parlent pas.

Les énergies divines nous parviennent constamment. Peut-être nous les refusons, nous ne les acceptons pas, ou nous les ignorons. Mais constamment, Dieu émet cette énergie (divine), comme le soleil brille, même la nuit. Constamment, les énergies divines vont vers la créature. Ce n'est pas parce que nous ne les voyons pas, que nous avons les yeux ou le cœur fermés, que nous tournons le dos à Dieu, que ces énergies ne viennent pas vers nous. Elles viennent vers nous à travers l'action de l'Esprit Saint et à travers la Personne du Verbe. Forcément on arrive à un moment à une vision du monde très christocentrique. C'est une illusion de se passer du Christ. On peut essayer toute sa vie de vivre dans un spiritualisme, mais à un moment ou à un autre, il faut rencontrer le Christ. Le Logos divin, car le monde est fait comme cela.

C'est la base de la spiritualité de Nicolas Cabasilas. Dans son livre "la vie en Christ", il parle beaucoup de la vie sacramentelle et de la vie mystique. Mais c'est toujours la vie en Christ.

Doctrine des sacrements

La vie en Christ. Qu'est-ce que c'est ? D'une part, cela signifie que la Personne du Christ est au centre de la création, au centre de la vie de toutes les créatures, des animaux, des plantes....au centre de la vie de l'humanité, au centre de ma vie.

D'autre part, cela signifie que la Personne du Christ est au centre de ma vie. Il faut aussi dire l'inverse: je suis au centre. L'humanité est au centre du Christ et l'ensemble de la création est au centre du Christ. L'ensemble du monde créé est dans le cœur du Christ, est la préoccupation, le souci de Dieu incarné. Le monde entier, la création entière, et ma propre vie, aussi misérable et sans intérêt qu'elle soit, sont au centre des préoccupations du Christ.

Donc, vivre en Christ, c'est vivre avec cette double conscience que le Christ est au centre de ma vie et que je suis (en toute modestie) au centre de la vie du Christ. Il faut arriver à cette conscience-là, que c'est cela qui nous sauve: le jour où je me découvre que aussi moche que je sois, aussi moche que je me trouve, je suis la préoccupation exclusive, absolue, de ce Dieu incarné. Donc, je suis en Christ par le fait qu'Il s'intéresse passionnément à moi. Je suis dans Son cœur, je suis porté dans Son cœur. C'est un Dieu qui est constamment dans le souci de mon propre être, de mon propre salut, beaucoup plus que moi-même.

Vivre en Christ, cela veut dire aussi accéder à la plénitude de vie, à la plénitude de la grâce qui est dans le Christ. Le Christ n'est pas seulement un Dieu incarné qui a un souci passionné de moi, mais aussi Quelqu'un qui comporte une immense richesse de vie divino-humaine qui m'est proposée. Le Christ me propose Sa vie, une vie de grâce, de plénitude, un statut nouveau, une vie humaine dont je n'ai pas idée.

Vivre en Christ, c'est accéder à cette vie-là, à ce nouvel état de créature intelligente, vivant dans la grâce; vivre en Christ c'est se pénétrer de cela, de ce trésor, cette richesse qui est contenue dans la Personne du Christ: ces trésors de la grâce qui sont en Lui, ces énergies qui sont en Lui, une humanité déifiée qui est en Lui, du divin et de l'humain inextricable mêlées....

On peut se pénétrer de cela, accéder à cette vie nouvelle, entrer dans ce statut de grâce sans nécessairement se retirer du monde, sans aller dans le désert, au monastère. Ceci est très important. Nous sommes des laïcs qui vivent dans le monde. Je ne veux pas être un homme du monde, mais je suis dans le monde, et j'accepte cela, en acceptant un certain style de vie.

L'enseignement, le témoignage de Nicolas Cabasilas nous intéressent donc beaucoup. **Vivre en Christ dans le monde implique de vivre dans une vision eschatologique, c'est à dire en prévision du monde à venir.** Ce qui est fondamental, c'est ce que l'histoire et le temps pour les

chrétiens ont un sens. Il n'y a peut-être guère que pour les chrétiens qu'elles en ont d'ailleurs. Car en dehors de la Tradition judéo-chrétienne, il n'y a pas d'histoire véritablement: il y a des cycles répétitifs, des retours, mais il n'y a pas d'histoire au sens d'un moins vers un plus, en suivant un vecteur orienté, en suivant l'alphabet de l'alpha à l'Oméga.

C'est ce sens d'une histoire en expansion, d'aller d'un moins vers un plus, vers quelque chose d'inouï, et non pas un retour vers un âge d'or. Ceci est fondamentalement et exclusivement judéo-chrétien.

Il n'y a pas que pour les chrétiens qu'il y a un avenir, que pour ceux qui sont marquée par le christianisme. On trouve partout dans d'autres religions des gens qui ont un sens de l'histoire, mais parce qu'ils sont christianisés d'une manière ou d'une autre. Les marxistes ont adopté une théologie de l'histoire, une théologie sécularisée, mais ceci est d'origine chrétienne. Comme toute la philosophie de Hegel: c'est simplement une hérésie chrétienne, une sécularisation, une certaine vision chrétienne du monde.

Pour le chrétien, vivre en Christ, c'est vivre avec une espérance folle d'un avenir de révélation parfaite, de vie parfaite, de vie en Dieu, mais surtout la vie divine. Vivre en Dieu est une chose, mais être Dieu c'est encore mieux. Le but de la vie, de l'existence humaine, de l'histoire, de la création, est la déification. Donc il y a une perspective de futur.

Nous sommes tous sensibles à cela en ce moment dans le temps de "l'Avent": nous n'allons pas seulement vers la répétition d'un évènement historique, cela n'a aucun intérêt d'aller "réchauffer" quelque chose qui a eu lieu il y a deux mille ans; nous allons vers un évènement qui est présent, éternel. **Nous sortons du temps chronologique pour entrer dans l'éternel de l'Incarnation.**

Deuxièmement, nous allons vers l'avenir: tout le temps de l'Avent est marqué par l'eschatologique, c'est à dire: tout ce qui est dit du Christ désigne le second avènement, donc l'avenir de l'humanité, de la création, et mon avenir personnel aussi.

Donc je vis dans le temps de l'Avent dans une perspective eschatologique. C'est exactement ce dont parle Nicolas Cabasilas quand il dit que la vie en Christ consiste à se pénétrer de cette grâce, qui est dans le Christ, avec l'attente du siècle à venir. Cette grâce qui est dans le Christ n'est pas seulement pour maintenant, tout de suite, supporter la vie de tous les jours (c'est déjà bien), qui n'est pas toujours facile et légère, nous devons déjà beaucoup rendre grâce à Dieu de cela; mais c'est beaucoup plus que cela: **cette grâce, à laquelle nous avons accès, nous conduit vers la glorification de notre être, vers beaucoup plus que la vie de maintenant, vers tout autre chose, quelque chose de tout à fait nouveau. C'est ce que l'on appelle la gloire, la glorification, la transfiguration de notre être, notre déification.**

Nous attendons beaucoup plus de demain que ce que nous avons aujourd'hui, pas seulement dans le domaine de l'histoire (dans le domaine politique par exemple), mais surtout dans la vie spirituelle. Nous espérons être beaucoup plus pleinement homme demain que nous le sommes aujourd'hui.

Nous espérons être beaucoup plus pleinement homme après ce monde-ci, périssables, que nous ne le sommes actuellement, même si nous commençons.

Dans un aspect actuel: vivre en Christ, c'est vivre déjà dans le Royaume, et un aspect eschatologique: nous sommes impatients de plus. L'impatience est une vertu chrétienne. Elle va vers l'espérance, avec la foi. Elle vient du fait que nous avons déjà quelque chose. Si nous avons rien goûter du salut nous n'aurions aucune impatience. C'est parce que nous avons déjà goûté quelque chose de la grâce et du Royaume que nous sommes impatients. Cela donne cette tension à la vie spirituelle qui est très forte dans l'orthodoxie: elle a beaucoup gardé dans sa spiritualité le sens eschatologique de la foi telle qu'elle était dans les premiers siècles. C'est la seule confession chrétienne qui ne se soit pas installée dans le monde. C'est pour cela que l'orthodoxie est très noble et très grande. Même dans l'empire byzantin elle n'a jamais prétendu construire le Royaume ces Cieux sur la terre.

Comme faire cela ? C'est l'enseignement monastique: tout consacrer, tout subordonner à cette fin: les désirs, les formes de la volonté, les actes,....Essayer progressivement de tout subordonner à cette fin, à ce but. « **tout soumettre à une union de plus en plus profonde avec le Christ en personne** ».

La vie en Christ est dynamisée par un effort, un choix quotidien, pour aller de plus en plus à cette union avec le Christ en personne. Ceci est en fait impossible, selon Nicolas Cabasilas (et tous les Pères, c'est toujours le même enseignement qu'il dit) **sans l'initiation chrétienne, c'est à dire le monde des mystères (sacrements), de la Liturgie. Cette vie en Christ est une vie mystique**, une adhésion, une union, une intégration à la Personne du Christ, une union sans confusion. **C'est le grand mystère de l'union déification qui appelle chacun de nous.**

A chacun le Christ dit: "suis-moi". Cela ne veut pas dire: "viens te promener", mais cela veut dire: "viens t'unir à ma vie, viens partager ma vie, viens communier à ma vie, et laisse-moi communier à la tienne". C'est un appel à l'union. C'est pour nous: il y a un appel à la vie mystique très fort dans l'Evangile, pour tous les hommes (parce que l'Evangile est pour tous). Mais ceci suppose un contexte liturgique de base car l'homme doit être mis en branle par quelque chose, initié par quelque chose. L'expression "**d'initiation chrétienne**" n'est pas une concession à la mode ésotérique, c'est l'expression employée traditionnellement, **c'est à dire: mise sur le chemin. Et la liturgie fait cela.**

D'une manière tout à fait générale, **l'expérience liturgique est l'endroit où nous apprenons un mode d'être nouveau, c'est là que Dieu nous initie aux relations nouvelles.** Par exemple, nous avons célébré une liturgie des défunts. C'est un lieu, un moment, un événement éternel entre autres, où les participants en particulier les parents, les amis du défunt (ou même ses ennemis, s'ils sont là) apprennent à vivre avec les défunts maintenant. La liturgie des défunts nous initie au mode de relation avec ceux qui sont invisiblement présent parmi nous. Ce n'est pas non plus pour édulcorer la mort, c'est pour nous initier aux rapports avec le monde invisible, avec les défunts, nous initier au mystère de la communion des saints.

On ne peut apprendre cela que dans l'action liturgique. On peut toujours dire à quelqu'un: tu as perdu ton père ou ta mère, c'est triste mais il faut faire ceci ou cela...En fait il ne peut pas. Il ne peut apprendre à vivre cette communion invisible tout seul. On peut lui dire, lui expliquer, lui faire un dessin,...Il faut qu'il le fasse: s'il ne le fait pas il ne saura pas. Donc on apprend l'être par le faire. **C'est cela le sens de la liturgie.**

Par conséquent, quand un rite me fait faire une démarche, avec mon consentement, tout l'amour que j'y mets, toute ma sincérité, il m'apprend, il m'initie à une manière d'être. Après cela, je vais essayer de prolonger cela dans ma prière personnelle, ce que la Liturgie m'a appris. C'est le sens profond de la liturgie, pour les Pères en général et particulièrement ceux du 14^e siècle. Il ne s'agit pas d'une action magique, d'un spectacle auquel on assiste, d'un cours de théologie, mais **il s'agit d'entrer dans un mode de vie nouveau qui est justement ce mode de vie en Christ. C'est par la liturgie, le culte, le rite fait ensemble que nous entrons dans cette vie nouvelle qui est celle du Christ.** On y est plongé, et on apprend à être, d'une manière autre.

Ceci reste une vision didactique, pédagogique. Il y a plus que cela: La liturgie étant célébrée par le Christ Lui-même, le Christ étant le seul prêtre véritable. La liturgie étant le lieu où l'on est en fait dans le Corps du Christ Lui-même, puisque nous sommes baptisés, et la Liturgie étant l'endroit où l'on se nourrit du Corps du Christ Lui-même, **c'est dans la Liturgie d'une manière éminente, et pas ailleurs (plus que tout ailleurs) que les énergies divines nous parviennent.** C'est dans l'action liturgique, car elle est faite par le Christ dans le Corps du Christ, dont on se nourrit, que nous parviennent les énergies de grâce, les énergies charismatiques, qui créent en nous, progressivement, avec notre vouloir libre, notre participation, notre adhésion, qui créent en nous les organes de compréhension, d'application, de comportement, qui rénovent progressivement toutes les facultés en fonction du statut nouveau, cette vie nouvelle.

La foi profonde des Pères grecs du 14^e siècle est que **l'être humain est transformé, métamorphosé, renouvelé par l'action des énergies divines en lui, au sein de la liturgie,** non pas pour nous glorifier, faire un concert de musique spirituelle, mais **pour être refaits.** Dans la liturgie, **l'être est refaçonné dans un statut nouveau, avec une chaleur nouvelle, une vie nouvelle, une forme nouvelle.** Peut-être qu'en le refaisant le potier va le faire plus beau, il va mettre quelque chose de nouveau: il sera méconnaissable. Comment, c'est cet affreux pot cassé qui est là ? Mais oui, c'est le même, il a été refait.

Il y a donc l'idée de recréation, de refonte complète de l'être, par un remodelage par les énergies créatrices. On est refaçonné par l'action de l'Esprit et du Verbe. Il y a ici un réalisme très fort qui fait de la Liturgie un événement extrêmement important, l'événement le plus important de notre vie, puisqu'il constitue l'acte de recréation. **Nous sommes des créatures qui avons besoin d'être recrées. C'est le christianisme fondamental.** Celui qui croit qu'il peut vivre tel qu'il est, sa vie, ne peut être chrétien, c'est incompatible.

La base du christianisme est l'idée de renaissance, recréation, renouveau. C'est pourquoi la notion de conversion est au centre. On a des débats en ce moment dans l'Eglise autour de la

pénitence, souvent mal posés, parce qu'on ne voit pas que le fond du problème, c'est cela : le mystère de la pénitence qui est indissociablement lié au mystère de l'Eucharistie, est important car il est le mystère du changement, du renouveau, la seconde naissance comme a dit l'Evangile de Jean. Ceci est donc central: **accéder à une statut nouveau.**

Quel est le point de départ de cette doctrine de la Liturgie ?

C'est la doctrine qui se rapporte à la fonction des symboles, ces symboles, ces signes sacrés : **La liturgie est un lieu où s'accomplissent des signes sacrés.** C'est pourquoi tout geste qui se fait - d'une part certainement, les gestes qu'accomplissent les hiérarques: les signes de croix, les déplacements, les manière d'être, sortir ou entrer, prendre un objet, le présenter au peuple; ces gestes ont une signification. Ils sont sacrés et doivent être faits avec sérieux, majesté, révérence, avec transparence au Prêtre invisiblement présent qu'est le Christ.

Mais également les gestes que font les fidèles: leurs propres signes, leurs attitudes devant les icônes, leurs prosternations, leur position assis ou debout; tout cela sont des signes sacrés. Mais on n'accède à cette conscience là que très progressivement. Très longtemps en fait on est là, on a une manière contingente d'être dans la Liturgie qui est extérieure, même si elle est sincère. Elle est contingente tant que l'on n'a pas **conscience d'accomplir un signe sacré. Tant qu'on n'a pas cette conscience là on ne peut pas être du peuple sacerdotal.**

On dit que tous les fidèles sont prêtres, mais encore faut-il accéder à cette prêtrise. On n'accède à cette prêtrise que le jour où on a cette **conscience que les signes, les actes que l'on fait sont des signes universels et sacrés. Tant qu'on est là d'une manière purement individuelle, on n'accède pas à cet état, ce statut sacerdotal de chrétien.** Mais on a quand même sa place, car l'Eglise est faite pour nous.

D'où viennent ces signes sacrés ? Chez les Pères grecs, chez les byzantins ils viennent essentiellement d'Alexandrie, particulièrement de tout le courant qui s'inspire de Philon d'Alexandrie, de cette synthèse judéo-chrétienne qui s'est faite avec la traduction de la Bible par la Septante, et tout ce qui en est sorti: l'exégèse chrétienne qui est née, Clément d'Alexandrie et les Cappadociens qui ont pris cela après. Il s'est élaboré la conception des symboles et des signes sacrés: une action sacrée au centre de la vie (dans l'Orthodoxie la Liturgie est au centre de la vie, ce qui n'est pas le cas dans d'autres confessions chrétiennes où la place du culte est souvent périphérique); **la Liturgie est au centre de la vie parce que Dieu y agit à travers les mystères de la foi, les mystères liturgiques, qui ont été confiées à une hiérarchie terrestre, celle de l'Eglise.** « Cette hiérarchie a pour rôle la conduite des chrétiens de bonne volonté à leur but: le salut et la gloire du Royaume ».

Cette hiérarchie agit en servant Dieu, en glorifiant Dieu et en faisant adhérer à Dieu les fidèles. La hiérarchie est un instrument, cela est très marqué aussi dans les textes de saint Denys l'Aréopagite, beaucoup plus tardifs: il a parlé de hiérarchie céleste et de hiérarchie ecclésiastique. Il montre que l'ensemble du monde symbolique dans l'Eglise se sert, et la hiérarchie (c'est à dire la structure humaine de l'Eglise), sont faits pour conduire les êtres humains à leur but assigné par Dieu, c'est à

dire la déification. **L'Eglise est l'instrument de la déification de l'humanité.** Dieu a la liberté de sauver les hommes autrement, mais ce que nous savons, c'est que l'Eglise est l'instrument du salut de l'humanité. Elle a été faite par Dieu pour cela. **L'Eglise est un organisme hiérarchique, qui utilise des signes sacrés pour amener l'être humain à son but qui est le salut et la gloire du Royaume.**

Qu'est-ce qui se dévoile à travers les mystères divins ? Le mystère de la déification. Dans tous les sacrements, les mystères, les signes, c'est toujours appeler l'homme à sa vocation unique qui est de devenir "Dieu". L'homme n'a pas d'autre vocation autre que cela. Les Pères ont défini l'homme non pas comme "animal doué de raison", comme on l'a défini à l'époque médiévale en Occident, et surtout à l'époque de la Renaissance, comme un animal fait pour être Dieu. Saint Grégoire de Nazianze a utilisé cette expression : **l'homme est une animal en voie de déification. C'est cela le grand sujet du christianisme,** et c'est cela qui se révèle à travers les mystères.

Qu'ont trouvé les Pères grecs et byzantins dans les textes de Philon d'Alexandrie, par exemple ? Philon est un juif qui a vécu à Alexandrie et qui appartient à tout ce milieu des juifs hellénisés, s'exprimant en langue grecque, et qui a réalisé une synthèse exceptionnelle, miraculeuse, entre le judaïsme et l'hellénisme. Sans eux le christianisme aurait eu beaucoup de mal à réunir la Synagogue et les Gentils. Tout le programme de saint Paul suppose le travail préalable de Philon et des Septantes (du milieu judéo-hellénique d'Alexandrie).

Il ya ici une action providentielle de Dieu dans l'histoire: il fallait une jonction entre le peuple ancien d'Israël et les Gentils, le peuple des païens (les grecs en l'occurrence, à l'époque), que cette jonction soit accomplie historiquement et culturellement. Il fallait qu'un travail préalable soit fait avant que saint Paul, Apôtre des Gentils, n'arrive.

Le principe dans le domaine du **symbolisme est que le signe sensible n'est pas seulement l'image d'une vérité intelligible** (ce que disaient les grecs dans leur philosophie et leur cosmologie: Aristote dit que le sensible est le signe de l'intelligible). Philon qui est juif pense bibliquement et va dire plus que cela: le signe contient la vérité, il n'en est pas seulement la référence, il la contient et l'exprime. Il n'y a pas de décalage entre le signe et ce qu'il représente. Le contenu est dans le contenant, le signifié est dans le signifiant (on ne peut pas les dissocier). On ne peut pas dissocier le symbole et ce à quoi il se rapporte. Le symbole est complet, il est plein de ce dont il parle. Il ne renvoie pas à autre chose que lui-même.

C'est pourquoi très rapidement on arrive à cette conception que **le symbole est la chose dont il est le symbole.** C'est pour cela que j'embrasse la Croix, que je vénère l'icône, l'Evangile, que le dernier concile œcuménique dit que l'on doit vénérer les icônes, l'Evangile et la Croix.

L'Evangile est le Christ. C'est pour cela qu'on le porte en procession. **La Croix est la présence du Christ.** C'est une généralisation de ce que l'on appelle la présence réelle, éminemment dans le Corps et le Sang du Christ. **L'ensemble des signes sont la présence réelle actuelle du Logos incarné et de l'Esprit du Père qui est en Lui.**

Non seulement le symbole opère ce qu'il signifie, non seulement il a une action en rapport avec le sens qu'il a , mais il est ce qu'il signifie.

Cela fait comprendre ce qu'est la mentalité religieuse de l'Orthodoxie, pourquoi nous avons cette attitude dans l'Eglise orthodoxe du respect à l'égard du lieu, du sentiment de crainte religieuse: Dieu est là, invisiblement présent, dans les choses que l'on touche, dans les signes que l'on voit, les paroles que l'on entend. Ce grand sentiment religieux que seule l'Orthodoxie a gardé, est ce grand sentiment de la présence réelle de Dieu dans l'Eglise à travers les symboles. Cela va avec une pensée, une conception, une certaine idée de ce qu'est un geste, un symbole, un signe;

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Nicolas Cabasilas" - cours 3 – pages 19/29 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1983/1984)